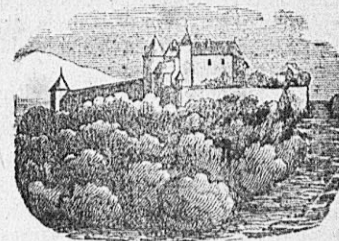




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50

» » 6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

Ons'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

Nous présentons à tous nos chers amis et lecteurs nos vœux bien sincères de bonne année et les remercions cordialement pour la sympathie et l'appui qu'ils nous ont témoignés jusqu'à présent. Nous osons espérer que tous resteront aussi à l'avenir fidèles à l'organe libéral et indépendant de la Gruyère et feront leur possible pour en augmenter les abonnés.

Ceux qui, contre toute attente, ne veulent pas renouveler leur abonnement sont priés de refuser le présent numéro en y posant leur signature.

BULLE, le 31 décembre 1891.

La nouvelle année.

En ce jour solennel qui marque pour chacun une nouvelle étape dans la vie, la Gruyère, qui compte ses dix ans d'existence, doit aussi faire un memento et marquer la page, en disant au moins à ses abonnés fidèles : « Bonjour de bon an! je vous la souhaite! » Voilà certainement un souhait très sincère et qui n'est pas hypocrite, comme tant d'autres. Nos excellents abonnés méritent, cela irait sans le dire, ce témoignage de déférence et de gratitude, eux qui font acte de patriotisme et de dévouement en recevant notre journal.

L'année qui vient de finir n'offre rien, du reste, de particulièrement remarquable au point de vue général et européen.

Elle ressemble à ses devancières, c'est-à-dire que nous avons eu une paix coûteuse, puisque, pour la maintenir, on dépense annuellement des milliards. Que faire, puisqu'il le faut : *Si vis pacem para bellum*. Que faire, on se traduit : « Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre! » C'est du reste là une de ces vérités que tous nos campagnards connaissent : pour que leurs voisins, leurs rivaux et ennemis les laissent tranquilles, ils font les crânes et les fiers, leur en imposent par une attitude décidée et guerrière. La paix nous est chère, sans doute, mais c'est cependant triste qu'elle coûte si cher. En Suisse même, cette république si paisible et si respectueuse des droits de chacun, nous avons dépensé des sommes folles et

nous votions l'autre jour encore un budget de 42 millions pour l'année 1892, ce qui est effrayant.

En matière fédérale, l'année 1891 a été marquée par la démission de M. Welti, président de la Confédération, et son remplacement par M. Zemp, de Lucerne, représentant de la minorité et catholique fervent. Ce fut là, avec les fêtes anniversaires de Schwytz et de Berne, un beau jour à l'actif du parti libéral, et il ne reste plus qu'à attendre que les conservateurs en fassent autant à l'occasion, ce qui est fort douteux, car ils sont pour la plupart hypocrites, et ce ne sont pas ces gens-là qui font acte de loyauté et de justice; ils ne savent pas tenir parole et ne sont pas des hommes, comme nous disons dans la Gruyère.

Ces heureux événements, il est vrai, furent attristés par diverses catastrophes, celles de Mönchenschtein, de Zollikofen et une foule d'autres accidents de chemins de fer moins graves. L'élévation des tarifs douaniers et leur acceptation dans le plébiscite populaire, la conclusion des nouveaux traités furent aussi un événement sérieux pour la Suisse et intéressant d'une manière grave sa situation économique. Cependant l'issue des négociations paraît moins fâcheuse qu'on ne l'avait d'abord redouté, spécialement pour nos fromages, nos bois et le bétail de boucherie.

Dans notre canton de Fribourg, il semble que tout ait été au mieux : paix profonde, victoires nouvelles du parti régnant, et spécialement les élections générales du 6 décembre confirmant la députation au Grand Conseil; puis confirmation du Conseil d'Etat, par le fait de tous les fonctionnaires gouvernementaux. Chose remarquable, cette série de victoires a eu lieu sans combat, le parti de l'opposition s'étant complètement abstenu. Mais c'est là un événement redoutable, en réalité, car cette apparence de calme et de désertion du scrutin semble cacher des résolutions énergiques et désespérées. Le parti de l'opposition, écrasé depuis trente-cinq ans, veut se recueillir et s'organiser. On a maintenant la preuve manifeste que tout système constitutionnel et républicain a cessé de fonctionner dans notre canton, que ce dernier est livré en pâture à quelques milliers d'intéressés qui, avec leurs proches et co-intéressés aussi, pourraient rester au pouvoir aussi longtemps que cela leur conviendrait bien. Or, c'est là un système oligarchique et anarchique formant la négation même de l'Etat républicain.

Comme toutes les mesures sont prises et depuis longtemps arrêtées et pratiquées pour que ce régime

usurpateur se maintienne indéfiniment, que le jeu régulier des pouvoirs constitutionnels est faussé et paralysé, qu'en un mot un certain parti s'est emparé du gouvernement, le tient et détient envers et contre tous, l'opposition se verra obligée, si elle veut reconquérir ses droits, d'en venir à des mesures de violence. Cette extrémité est si justifiée que le N° 13 la redoute beaucoup et tremble de peur. Depuis quelques mois, il n'a cessé de s'armer et de se mettre en état de défense militaire, se couvrant ainsi de ridicule, car bien qu'elle soit fondée à le faire, l'opposition n'avait pas fourni le moindre prétexte à cette panique. Ce fut là, en 1891, un véritable événement dont les conséquences n'échappent à personne. Nous y voyons aussi un pronostic grave pour l'avenir, car le parti libéral, avouant, par ses folles terreurs, qu'il détient illégalement le pouvoir, ce qui est d'ailleurs prouvé de toute manière, aura beau recourir à des révisions constitutionnelles pour la forme et à des promesses trompeuses; il n'aboutira pas à pacifier le pays, aujourd'hui encore plus trouble qu'après le 26 octobre. Ce ne sont pas des semblants et des chinoïseries qui pourront remplacer l'œuvre indispensable de la réparation, de l'égalité et de la justice. Ces moyens déloyaux ne feront, au contraire, qu'aggraver le mal.

La situation politique de notre canton n'offre donc rien de réjouissant pour l'année qui commence et pour l'avenir. C'est la continuation de cet état de rivalités, de haines et de guerre. Le Grand Conseil vient de nous donner une nouvelle preuve de l'exclusivisme qui règne depuis longtemps. Ce sera donc toujours la même chose : tout pour les uns et rien pour les autres; aux uns les places, les honneurs, les faveurs de tous genres; aux autres les impôts, les corvées, les mépris et les persécutions.

Tout homme de bonne foi reconnaîtra qu'un pareil régime n'est pas tenable, parce qu'il viole les dogmes religieux et chrétiens qui proclament la charité et l'égalité; parce qu'il viole en même temps les principes fondamentaux de nos républiques suisses, la liberté des citoyens, le droit égal pour tous et cette noble devise : « Un pour tous, tous pour un! »

L'année terrible.

La dernière heure de quatre-vingt-onze va sonner et nous entrons de nouveau, pour un tour de calen-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 11

LA COURSE AU BONHEUR

PAR
JULES MARY

— Oni, c'est vrai. Vous êtes bons tous les deux aux pauvres gens et vous méritez bien d'être heureux. Mais la nuit est douce. On ne serait pas mieux dans une étable.

Et respirant avec force, le visage tourné vers la lande :
— Sentez-vous le parfum des genêts et des sapinières?... Quelquefois, par les vents forts, ça me grise comme si je buvais du vin... la tête tourne... et j'ai l'amertume des sapins dans la gorge... C'est comme un goût de résine.

Philippe le regardait, tout près, mais il ne pouvait distinguer sa physionomie, par ces ténèbres.

— Suis-moi, dit-il.
— Où cela, monsieur ?
— A Misabran.
— Puisque vous le voulez.

Il ramassa son bâton, accrocha sa besace et partit. Jusqu'à Misabran, le docteur ne dit mot. Devant les communs, Mérandat s'arrêta.

— Je sais où est mon lit, dit-il en montrant l'écurie. Vous préviendrez le cochér afin que demain il ne me batte pas, s'il m'y trouve. Il ne m'aime guère.

Mais Philippe le saisit par le bras. Faible, Mérandat chancelle.

— Suis-moi, te dis-je.
Le mendiant, docile, obéit.
Ils entrent.

Au salon, André lit. Il lève la tête, aperçoit son père adoptif et son étrange compagnon. Il se dresse, seconé, et ses yeux ardents interrogent Mérandat. Dans le livre, sa main crispée froisse, torture et déchire machinalement des feuilles. Mérandat reste debout. Il a enlevé son chapeau et s'appuie lourdement sur son bâton, le dos courbé, fatigué par la journée de vagabondage sur les routes, de chateau en chateau.

André connaît le nouveau malheur qui atteint les châteaux de la Madeleine. Philippe lui a tout conté.

— Approche, dit le docteur au mendiant.
— C'est de l'honneur que vous me faites, monsieur Harmand.

— Tu sais ce qui est arrivé à la Madeleine ?
— ... Quoi donc ?
— Un crime s'y est commis.
— Un crime?... Mlle Frédérique, peut-être ?
— Pourquoi penses-tu à elle plutôt qu'à toute autre ?
Mérandat regarde Philippe avec des supplications dans les yeux. Il tremble comme un chien grondé et baisse la tête, très rouge.

— Vous le savez bien, dit-il.

— Oni, tu ne te trompes pas, il s'agit de Frédérique... Réponds sans hésiter. Je t'ai rencontré ce soir près des sapins de la Tourbière. Je te vois souvent rôder de ce côté-là. Tu t'y trouvais encore hier... Je t'y ai vu aussi il y a trois jours. Pourquoi ?

— L'endroit me plaît... C'est si tranquille sous les sapins ! Les étés, quand il ne pleut pas, c'est toujours là que je vais dormir.

— Il y a deux mois... tu y as surpris Frédérique, un soir qu'elle s'était échappée du chateau... je précise la date... le 5 septembre.

Mérandat resta silencieux. Il essayait de se souvenir sans doute. André écoutait cette scène. Il était placé derrière le docteur qui ne pouvait le voir, et il ne quittait pas des yeux le mendiant.

— Le 5 septembre, non, je n'ai pas vu mademoiselle.
— Cependant, tu as couché cette nuit-là sous les sapins ?
— C'est bien possible, je n'affirme pas... pour le mendiant tous les jours et toutes les nuits se ressemblent.

— Frédérique est enceinte... le coupable, c'est toi... Mérandat chancelle sur ses longues jambes et murmure :
— Bonté de Dieu ! bonté de Dieu !

Il joint ses mains noires, son visage se contracte en une grimace; il fait de pénibles efforts pour retenir ses sanglots et il éclate tout à coup bruyamment, à la fois comique et pitoyable. Mais cela ne dure pas. Le voilà calme, les yeux secs et méchants, transfiguré.

— Il y aura une punition, tôt ou tard, pour celui-là, monsieur Harmand, c'est moi qui vous le dis...
— Tu nies ?

drier, dans ce redoutable inconnu, qui pèse sur nous depuis vingt ans, en raison de la situation impossible que l'Europe s'est créée dans le domaine politique, social et économique.

C'est toujours avec une légitime appréhension que nous voyons approcher cette date du premier janvier qui soulève partout, dans toutes les classes et dans toutes les sphères, tant d'émotions diverses, puisqu'elle est, plus que n'importe laquelle, l'expression des vœux, des désirs et des espérances de l'homme, sans compter les craintes que lui suggèrent sans cesse, et à tout propos, le seuil de l'incertain quand il s'agit de le franchir!

L'année qui s'en va devait être, comme les précédentes, celle des pleurs et des grincements de dents, celle du grand duel que les nations que nous appelons civilisées, par aveuglement ou démençe, vont infailliblement se livrer, une fois ou l'autre, pour satisfaire des ambitions coupables entre toutes; elle semblait être appelée à marquer de son nom la révolution sociale dont les grèves sont le présage certain et peut-être heureux; les aspirations des partis et les rêves politiques mêmes, du haut en bas, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, auraient dû trouver leur réalisation, dans cette période plus ou moins agitée que nous venons de traverser.

Et voici que personne n'a fermé encore le temple de Janus; les soldats sont toujours là, l'arme au pied et le sabre au fourreau; l'ouvrier lutte encore, sans effusion de sang, contre le capital et ses revendications demeurent, pour le moment, à l'état d'enfance; les politiciens et tous ceux qui s'occupent de cet étrange métier de faire de la politique n'ont rien perdu ni gagné, si ce n'est de se prouver à eux-mêmes, au cas où ils raisonnent encore suffisamment, qu'ils commettent des bévues et bien des bêtises, parfois.

Pourrons-nous bientôt, à pareille époque, nous féliciter d'en faire autant et constater une fois de plus, que nous aurions mauvaise grâce en nous plaignant trop?

Quatre-vingt-douze sera-t-il appelé aussi année terrible comme celle que Victor Hugo a immortalisée? Dieu seul le sait!

En attendant, le mieux est d'en prendre philosophiquement son parti.

Eafia, remplissons un pieux devoir en consacrant un dernier souvenir aux malheureuses victimes des récentes catastrophes qui ont répandu le deuil si fréquemment parmi nous; nous le devons à nos frères qui sont morts comme confédérés et comme chrétiens.

Nos meilleurs souhaits, cela va sans dire, à nos lecteurs.

Nous exprimerons nos vœux de prospérité à notre cher gouvernement, d'une façon toute spéciale.

NOUVELLES SUISSES

Conseil fédéral. — Les six collègues de M. Welti et le chancelier de la Confédération, M. Ringier, offrent au président de la Confédération pour 1891, qui a fêté le 600^e anniversaire de la fondation de la Suisse, un magnifique bouclier, avec inscription dédicatoire rappelant que M. Welti a été, durant un quart de siècle, conseiller fédéral.

Fondation Gottfried Keller. — La fortune de Mme Welti-Escher, léguée à la Confédération pour

— Comment pouvez-vous croire que j'ai commis un si grand crime?... Je n'ose même pas, tant je la vénère, la pauvre fille, lui toucher la main, quand elle me fait l'aumône... Et si je la rencontre dans les sentes des taillis, trop étroites pour deux, j'entre sous bois, tout de suite, pour qu'elle passe, en évitant que sa robe frôle mes pauvres guenilles... Et vous avez cru, monsieur Harmand?... Vous avez cru!... C'est mal, c'est très mal... Vous savez pourtant bien que je suis le dernier auquel vous auriez dû penser...

— On t'a vu cette nuit-là... près de la Tourbière...
— On m'a vu... on m'a vu... Et puis?... Oui, j'ai couché là le 5 septembre... J'ai des raisons pour m'en souvenir...

— Tu mentais donc? Pourquoi?
— Je mentais... parce que ce soir-là j'ai entendu des cris dans le bois de la Tourbière... pas de grands cris, non, mais comme la plainte d'un oiseau qu'un sauvage écraserait doucement dans ses doigts...

— Et tu n'as pas essayé de secourir celle qui se plaignait?...
— Le sauvage s'enfuyait par les ténèbres et l'oiseau s'envolait à tire d'aile vers la plaine... J'écoutais ses cris comme l'autre fois, près de l'Étang d'Or, quand la vipère rouge enroulait un verdier...

S'adressant à André par-dessus la tête de Philippe:
— Vous vous rappelez bien la vipère... monsieur?
— André passa la main sur son front et la retira toute mouillée. Il répondit par un signe, s'assit et reprit son livre.
— L'homme, tu l'as vu? disait Philippe.
— J'ai vu un homme qui a pris la fuite en m'apercevant comme s'il avait fait un mauvais coup...

la création du fonds Gottfried Keller, s'élève, dit-on, à 4 millions, sans compter ce que possédait la défunte à Genève.

Dons pour les incendiés. — Il est parvenu au Conseil fédéral, dès le 4 décembre courant, en faveur des incendiés de Ladir, Scamisot, Meiringen et Rebstein, environ 11,000 fr. provenant d'un grand nombre de colonies suisses à l'étranger. Dans cette somme figurent 3138 fr. envoyés par les Suisses à Hambourg, 1000 fr. par la colonie de Lyon, 918 fr. par les colonies de Livourne, Pise et Lucques, etc.

Zurich. — L'assemblée générale de la Volksbank a voté, à une grande majorité, la fusion de cette institution avec la Banque populaire suisse, qui a son siège à Berne.

Berne. — Un affreux accident est survenu le 22 décembre aux Mittelhäusern, dans la commune de Kônitz. Un valet de ferme était occupé à surveiller la marche d'une machine à battre le blé. Pendant le travail, sa blouse fut prise par un engrenage et le malheureux fut soulevé de terre et projeté contre le volant.

On accourut à son secours, mais le pauvre homme avait le corps brisé et pantelant, et cinq minutes après il rendait le dernier soupir. La victime de cet accident laisse une famille de six enfants dans le dénuement le plus complet.

— Dimanche dernier, le nommé Jacques Daurcourt, manoeuvre, domicilié à Bressaucourt (Jura bernois), a été trouvé mort sur la route à environ 300 mètres de distance de ce village. Se trouvant en état d'ébriété, Daurcourt voulait se rendre à Sous-les-Roches; en route, il est tombé à plusieurs reprises et s'est assez grièvement blessé à la tête. Resté couché, le malheureux a péri par le froid.

Argovie. — Un agriculteur de Zölliken perd 50,000 fr., qu'il avait placés à la banque Wuest et Kling, ayant appris que cet établissement distribuait un intérêt de 8 %.

Tessin. — Dans la nuit de mardi, des voleurs ont brisé la caisse de la gare de Lugano et ont emporté 950 fr.

Vaud. — La *Feuille d'avis de Lausanne* annonce que M. Martin, propriétaire de la Laiterie centrale, a donné mille bons de 1 litre de lait chacun pour être distribués, par les soins de la diaconie, aux indigents de la paroisse de la Cité, comme cadeau du Nouvel-An.

Neuchâtel. — Le jour de Noël, un capitaine d'état-major allemand, en retraite, de passage à Boudry, a demandé une consommation dans une auberge. Aussitôt servi, il leva son verre contre la lumière et s'écriant: « Ah! c'est partout la même chose, on veut toujours m'empoisonner », il sortit un pistolet de sa poche et en menaça le tenancier. On put prévenir un malheur en désarmant cet homme, qui a été arrêté. On a, paraît-il, à faire à un fou.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

L'influenza.

L'ambassadeur anglais à Constantinople, sir W. White, est mort subitement des suites de l'influenza. C'était un habile diplomate.

— Tu l'as reconnu? Parle.
Méraudat se taisait.
— Je t'en supplie... Tu n'as rien à craindre... André, prie-le aussi... Il hésite et je sais pourquoi... Les paysans ont peur des responsabilités... Ils aiment mieux laisser des crimes impunis que d'aider au châtiement... Essaie de le convaincre...

— André ferme son livre et s'approche du mendiant.
— Parle... Sais-tu quelque chose?... Écoute ce que te dit mon père... Tu peux être franc... tu n'as rien à redouter de ceux qui voudraient se venger de toi... au besoin nous saurons te protéger...

— Vous me priez... vous... fit le paysan d'une voix étouffée.
— Te tairait manquer à ton devoir...
— Mon devoir... oui, j'ai toujours fait mon devoir.
— Tu n'hésiteras pas entre ton affection pour Frédérique et la crainte d'une vengeance qu'on tirerait de toi, après la révélation.

André martelait ses mots, très froid, très sec. Il se possédait entièrement. L'émotion de tout à l'heure était passée. Il y eut un silence. Les deux hommes attendaient que le garçon se décidât. Lui regardait André avec des yeux de fou. Une convulsion des muscles de son visage entr'ouvrait largement ses lèvres, déconvrant sa bouche aux dents fortes et irrégulières. On eût dit qu'il voulait mordre et il lui échappa un rire aigu qui ressemblait à un sifflement.

— Je n'ai reconnu personne, dit-il... Sous les sapins de la Tourbière, par des nuits pareilles... on ne distingue pas à deux pas... et Mlle Frédérique elle-même, j'en suis sûr... ne pourrait rien dire...

L'influenza a gagné l'Italie, grâce au froid, dit-on. Elle exerce en ce moment de grands ravages à Gênes, et s'est déclarée à Milan, où la mortalité a fortement augmenté. Le préfet est atteint.

Une statistique qui vient d'être publiée constate que, dans la semaine du 29 novembre au 5 décembre, l'influenza a fait, à Berlin, 88 victimes contre 61 dans la semaine précédente. Depuis son apparition, qui a eu lieu au mois de novembre, l'influenza a, jusqu'ici, causé 190 décès.

On télégraphie de Hamilton (Ohio): Plus de 20,000 personnes sont atteintes de l'influenza. La moitié des fabriques sont fermées. Le chiffre de la mortalité est énorme. Il a dépassé les maxima connus jusqu'à ce jour.

France. — Le pape vient d'informer les évêques de France qu'il accordait la dispense de l'abstinence pour le vendredi 1^{er} janvier.

— Le vapeur *Albatros*, des pêcheries Jonsson, à Arcachon, a chaviré. Onze personnes se sont noyées; le chauffeur seul est sauvé.

— Deux détenus de la maison centrale de Montpellier se sont évadés, après avoir assassiné leur gardien et un de leurs co-détenus. Ils ont été arrêtés près de Cette.

— Une dépêche de Périgueux annonce la fuite du fondé de pouvoirs, directeur du Crédit lyonnais de Périgueux.

Indes anglaises. — D'après des avis de Gilgit, les Anglais ont surpris plusieurs places fortifiées et tué 70 rebelles.

Amérique. — Plusieurs ressortissants français et anglais ont été assassinés par les indigènes des Nouvelles-Hébrides.

Chili. — Une amnistie politique totale a été décrétée à l'occasion de l'installation du président Montt.

Le général Velasquez, soupçonné de conspiration, a été arrêté avec plusieurs autres personnes.

CANTON DE FRIBOURG

Grand Conseil. — Mercredi, le Conseil d'Etat s'est fait confirmer par le Grand Conseil pour une nouvelle période de cinq ans.

— On a donné communication d'un message du Conseil d'Etat annonçant la convocation du Grand Conseil en une prochaine session extraordinaire pour discuter la question de la revision.

Funèbre trouvaille. — Lundi, la Préfecture de la Broye a procédé, au bord du lac de Neuchâtel, rière la commune de Forel, au relevé du cadavre d'un inconnu qui aurait séjourné dans l'eau au moins six mois. On ne sait encore si l'on se trouve en présence d'un suicide ou d'un assassinat, car le cou de ce malheureux était fortement sectionné au moyen d'un instrument tranchant. C'est un pêcheur de Chevroux qui a fait cette funèbre trouvaille.

GRUYÈRE

Soirée familiale. — Rappelons au souvenir la récréation de ce soir, jeudi 31 décembre, à 8 h.,

Philippe fit signe à André de s'éloigner.
— Laisse-moi seul avec lui.
Le jeune homme sortit. Sur le seuil, il regarda le mendiant. Celui-ci lui tournait le dos, mais il sentit peser sur sa nuque la menace que lui transmettait ce regard.
— Méraudat, tu es un honnête garçon.
— Je ne sais pas, monsieur, mais je partage souvent mes aumônes avec de plus malheureux que moi.
— Rien de ce que tu vas me dire ne sortira d'entre nous. Tu as vu?...
— Si j'avais vu, j'aurais tué l'autre...
— Tu as des yeux qui voyent clair la nuit... et pour si épaisses qu'elles soient, les ténèbres ne te gênent guère.
— J'ai dit tout à l'heure tout ce que je devais.
— Jure que tu ne me caches rien.

Le mendiant poussa un gros soupir. Il souffrait, cela se devinait dans la fatigue de ses traits, dans l'attitude accablée, fléchissante, de son grand corps. Il ne voulait pas jurer. Il était superstitieux.
Philippe se demandait:
— Est-ce lui? ou l'histoire qu'il raconte est-elle vraie?
Cela lui répugnait de croire que le mendiant fut coupable. Cependant, pourquoi n'eût-il pas succombé, cet homme, dans la nuit et dans la solitude, sûr de l'impunité, à l'horrible tentation de prendre cette vierge? Ses réponses avaient été singulières. Rien de précis. Il se dérobait aux questions, pour ainsi dire. Et tout chez lui trahissait la gêne, la crainte.

Alors, le médecin réfléchit qu'il devait faire semblant d'ajouter foi à ce qu'il venait d'entendre. Le paysan reprendrait confiance et se trahirait plus tard.

offerte par le Cer
bres et invités, à

N'oubliez-p
apporter conscien
temps qu'il fasse
dance en général

Religion et
titre :

La commune d
par son chant d'é
différents villages

La reconnaissance
sacrée, dan
d'autres, du reste
avec la solennité

La Société de
communal de Vau
choses intolérable
fois l'an, à boire,
les enfants de cha
ans, un subside ar
mis de faire des p

A la suite de ce
sives furent prises
nale, mais qui n
aux intéressés.

Enfin, nos édiles
une allocation de
75 litres à consom

Faudra-t-il de
après avoir prié
sieurs les moralist
Recevez, etc.

Le Com
Nouvelle his

Enfant de Comm
sept ans, mort au
des rudes fonction
orpheline de mère,
mée, par contraste,
entraîna alors dans

Le commandant
Par sa protection
de son père, elle a
qu'elle cumulait, en
mière, pour lequel
montrait douée d'u
sive.

A la voir, le fron
colique, gracieuse,
grillée, une attitud
sans effort d'imagin
l'espérance.

Dès qu'elle aperç
la fois par lui d'inté
Les avantages per
front noble, sa taille
pitié de la jeune fil
spéciale: il était en
comme elle le remar
Trois mois et dem

— Je n'ai plus rien à
Méraudat restait imm
sur son visage de l'émo
vrée, définie, et dans le

— Va! répétait le do
— Vous n'avez plus
quelque chose à dire...
— Parle!
— Ce n'est pas bien
de le faire...

— Tu m'as compris?
— Je vous aime beau
j'ai vu combien vous ét
dérique. Si des chagrin
vous les épargner, je ne
pour cela... Et voilà que
abominables... J'en ai b
ça, non, je ne mérite pas
Il se dirigea vers la
où il s'était tenu, les tr
ses sabots.

Au senil, en poussant
— Vous trouverez cel
si vous voulez chercher
tires voisines ou les vag
parmi les gens de trop d
tout le monde...

Il sortit. Et le lende
le cocher que Méraudat
qu'on l'avait vu se diriger

grâce au froid, dit-on. grands ravages à Gê- où la mortalité a fort atteint.

d'être publiée constate vembre au 5 décembre, 88 victimes contre. Depuis son apparition en novembre, l'influenza

(Ohio) : Plus de 20,000 influenza. La moitié des de la mortalité est connus jusqu'à ce

d'informer les évènements dispense de l'abstiner.

s pêcheries Jonnson, personnes se sont avé.

n centrale de Mont- avoir assassiné leur s. Ils ont été arrê-

x annonce la fuite du Crédit lyonnais de

près des avis de Gil- leurs places fortifiées

ssortissants français r les indigènes des

itique totale a été ation du président

né de conspiration, s personnes.

IBOURG

édi, le Conseil d'E- Grand Conseil pour

a d'un message du vocation du Grand extraordinaire pour

Lundi, la Préfec- ord du lac de Neu- au relevé du ca- ourné dans l'eau au si l'on se trouve assassinat, car le ment sectionné au C'est un pêcheur ore trouvaille.

RE

elons au souvenir décembre, à 8 h.,

er.

il regarda le men- il sentit peser sur sa regard.

partage souvent mes moi.

sortira d'entre nous.

la nuit... et pour si te gêner guère. je devais.

souffrait, cela se de- l'attitude accablée, voulut pas jurer. Il

te est-elle vraie? ndiant fut coupable. bé, cet homme, dans punité, à l'horrible réponses avaient été t aux questions, pour gène, la crainte.

faire semblant d'a- Le paysan repren-

offerte par le Cercle des Arts et Métiers à ses mem- bres et invités, à l'occasion de la St-Sylvestre.

N'oubliez pas ceux qui sont chargés de vous apporter consciencieusement, toute l'année et quel temps qu'il fasse, les nouvelles et votre correspon- dance en général : nous parlons des facteurs.

Religion et abus. — On nous écrit sous ce titre :
Vaulruz, 30 décembre 1891.

La commune de Vaulruz s'est toujours distinguée par son chant d'église, aux grandes fêtes, entre les différents villages de notre contrée.

La reconnaissance exprimée aux chanteurs de mu- sique sacrée, dans cette localité, comme dans bien d'autres, du reste, est toutefois loin d'être en rapport avec la solennité de leur mission.

La Société de chant a donc demandé au conseil communal de Vaulruz, pour faire cesser un état de choses intolérable qui consistait à donner, six ou sept fois l'an, à boire, à volonté, aux chantres (y compris les enfants de chœur âgés souvent de moins de quinze ans, un subside annuel de 200 fr. qui lui aurait permis de faire des progrès sérieux dans l'art musical.

A la suite de cette requête, deux décisions succes- sives furent prises par notre haute autorité commu- nale, mais qui ne donnaient nullement satisfaction aux intéressés.

Enfin, nos édiles, dans leur haute sagesse, décrètent une allocation de 125 fr. et fixent définitivement 75 litres à consommer.

Faudra-t-il donc nécessairement toujours boire après avoir prié et chanté les louanges de Dieu, mes- sieurs les moralistes de la nouvelle couche?

Recevez, etc.

VARIÉTÉS

Le Complice de Cadoudal.

Nouvelle historique, par EDGAR LA SELVE.

Enfant de Commun, loup de mer de la guerre de sept ans, mort au château de Ham, dans l'exercice des rudes fonctions de portier-consigne, et restée orpheline de mère, très jeune, Aurélie, nature for- mée, par contraste, de toutes les nobles exaltations, entraînait alors dans sa dix-huitième année.

Le commandant était son parrain. Par sa protection et en raison des longs services de son père, elle avait obtenu l'emploi de lingère qu'elle cumulait, en cas de besoin, avec celui d'infirmière, pour lequel elle semblait créée, tant elle se montrait douée d'une sensibilité profonde et expansive.

A la voir, le front incliné sur sa couture, mélancolique, gracieuse, gardant, auprès de la fenêtre grillée, une attitude contemplative, on l'eût prise, sans effort d'imagination, pour le chaste emblème de l'espérance.

Dès qu'elle aperçut le comte, elle se sentit prise à la fois par lui d'intérêt et de compassion.

Les avantages personnels de M. de Roussigny, son front noble, sa taille élégante aidèrent un peu à la pitié de la jeune fille, beaucoup aussi sa situation spéciale : il était en prison sans avoir tué ni volé, comme elle le remarquait.

Trois mois et demi étaient presque écoulés depuis

— Je n'ai plus rien à te demander, dit-il. Va-t'en... Méraudat restait immobile, les yeux baissés. Plus trace sur son visage de l'émotion violente; mais une tristesse navrée, définie, et dans le regard une ardente supplication.

— Va! répétait le docteur.

— Vous n'avez plus rien à me demander, mais j'ai encore quelque chose à dire...

— Parle!

— Ce n'est pas bien de penser sur moi comme vous venez de le faire...

— Tu m'as compris?

— Je vous aime beaucoup, monsieur Harmand, parce que j'ai vu combien vous êtes compatissant pour mamzelle Frédérique. Si des chagrins vous menaçaient et si je pouvais vous les épargner, je ne sais pas de quoi je serais capable pour cela... Et voilà que vous avez sur mon compte des idées abominables... J'en ai beaucoup de peine... Je ne mérite pas ça, non, je ne mérite pas ça...

Il se dirigea vers la porte, laissant, sur le parquet ciré où il s'était tenu, les traces poudreuses du sable tombé de ses sabots.

Au seuil, en poussant la porte, il dit :
— Vous trouverez celui qui a commis cette vilaine chose, si vous voulez chercher, non point parmi les gars des loca- tures voisines ou les vagabonds comme moi, mais plus haut, parmi les gens de trop d'esprit qui n'ont pas des idées comme tout le monde...

Il sortit. Et le lendemain, au matin, Philippe apprit par le cocher que Méraudat n'avait pas couché dans l'écurie et qu'on l'avait vu se diriger, d'une marche lente et harassée,

l'incarcération du fiancé de Mlle Boisberthelot, et deux mois depuis son admission à l'infirmierie, lors- que le 3 frimaire (décembre), au matin, Aurélie Com- mun lui dit :

— Vous savez, il y a eu de bien belles fêtes hier, à Paris. Le pape en personne est venu sacrer l'em- pereur à Notre-Dame.

— L'empereur!... Quel empereur? demanda le valetudinnaire étonné.

— Napoléon I^{er}, empereur des Français... Très certainement, il y aura des grâces accordées à cette occasion. Vous ne tarderez pas à recevoir la vôtre.

Le prisonnier d'Etat eut un sourire de doute.

— Pourquoi pas? reprit sa garde-malade. Courage, monsieur, Dieu n'abandonne pas ceux qui souffrent s'ils ont confiance en sa toute bonté.

— Vous voyez que j'ai raison, en vous répétant cela, ajouta-t-elle un jour de pluviôse, au XIII (fé- vrier). M. Armand de Polignac vient d'être autorisé, par M. Fouché, à séjourner à Paris et aussi son frère Jules, si dévoué pour lui, puisque, comme vous le savez, il demandait à mourir à sa place ou du moins à partager son sort, si on ne lui faisait pas grâce de la vie. Il est vrai que ces messieurs résideront, sous la surveillance de la police, dans la maison de santé du docteur Belhomme : mais quel agréable change- ment...

La nouvelle donnée au comte par Aurélie Commun n'était point imaginaire. Le commandant avait été avisé la veille de cette décision. Les prisonniers qu'elle concernait vinrent prendre congé de leur ami, à qui ils promirent de s'occuper de sa mise en liberté.

Le jour suivant, la jeune infirmière revint à la charge :

— Pourquoi, dit-elle au comte, ne sollicitez-vous pas la faveur accordée aux MM. de Polignac? Vous êtes moins compromis qu'eux, à ce que j'ai entendu dire... Demandez à mon parrain l'autorisation de ré- diger votre recours en grâce... Expliquez-lui la chose gentiment... Il comprendra à merveille... Il souffre justement de douleurs comme les vôtres... depuis huit jours.

L'orgueil du royaliste irréconciliable s'indigna de ce qu'il appelait une lâcheté.

Cette répulsion céda par degrés aux raisonnements d'Aurélie Commun. On sait, du reste, ce que peut une captivité prolongée sur le caractère le plus fier, le plus ferme.

D'autre part, la clémence que le nouvel empereur avait montré dans une première circonstance, la gé- nérosité dont il faisait preuve à présent à l'égard des frères de Polignac, rendirent au comte l'espoir de retrouver bientôt Yvonne de Boisberthelot, à la douce image de laquelle son cœur demeurerait inébranlable- ment fidèle.

Cependant, il hésite encore plusieurs semaines, et il ne fallut rien moins qu'un accès très aigu pour le décider.

A sa demande, transmise par l'obligeante Aurélie, le commandant, que ses rhumatismes condamnaient aussi à garder la chambre, lui envoya par Roubey ce qu'il fallait pour écrire. Le comte rédigea sa re- quête et le guichetier la remit à son chef, qui la transmit sans retard au ministre de la police de l'Empire.

(A suivre.)

VII

Philippe remarquait en Frédérique des changements qui faisaient naître en lui une espérance bien lointaine, bien vague. Il n'osait se l'avouer encore, parce qu'il n'osait y croire...

Des symptômes l'étonnaient, qui le troublaient aussi jus- qu'au fond du cœur. Lorsqu'à son arrivée en Sologne, il avait entrepris sa guérison, il avait soumis la jeune fille à une ob- servation constante, étudiant avec un soin jaloux ses habitu- des, son tempérament, son caractère. L'enfant était devenue pour lui un instrument qu'il connaissait à merveille et qui semblait, sous l'impulsion de sa volonté, d'une précision merveilleuse.

Tout d'abord, procédant avec méthode, il avait tenu compte de son état instinctif et moral. Quels étaient les instincts de Frédérique? Il était important pour lui de le savoir. Était- elle obéissante ou révoltée, gaie ou triste, timide ou hardie? Avait-elle, dans une mesure restreinte, le sentiment du bien ou du mal? Était-elle spontanée ou sa volonté, tout entière

FAITS DIVERS

Les rats se sont tellement multipliés au Brésil que les habitants ont dû appeler à leur secours un reptile qui les détruit sans pitié. C'est le giboia, un petit boa, long de trois ou quatre mètres et de la grosseur du bras. Sur les marchés de Rio-Janeiro, de Bahia, Pernambuco, on le vend couramment de 5 fr. à 7 fr. 50 c. Ce serpent, absolument inoffensif et aux mou- vements d'une lenteur extrême, dort toute la jour- née, logé au pied de l'escalier, daignant à peine dres- ser la tête à l'approche d'un visiteur ou quand un bruit insolite se fait entendre dans le vestibule. A la tombée de la nuit, le giboia se met en chasse, il rampe à droite et à gauche; il se faufile au-dessus des poutres; il se glisse sous les planchers. Puis, s'é- lançant prestement, il saisit le rat par la nuque et lui brise les vertèbres cervicales. On sait que, même à l'état libre, les ophidiens mangent rarement; aussi le giboia tue-t-il pour le plaisir de tuer. Essentielle- ment sédentaire, il s'attache tellement à sa demeure qu'il s'échappe pour la retrouver lorsqu'on le trans- porte à quelque distance. Chaque logis des provinces chaudes du Brésil a son giboia, véritable immeuble par destination.

Calino a une violente discussion avec un monsieur qui l'a traité de « porc-épic ».

— Retirez cette expression, crie Calino.

— Jamais de la vie!

— Vous m'en rendrez raison.

— Comme il vous plaira.

Calino se radouccissant :

— Allons, voyons, vous retirez bien quelque chose?

— Soit, dit le monsieur, je retire « épic ».

Calino s'en va satisfait.

La nouvelle année.

La terre a fini sa tournée,
Mais elle ne s'arrête pas,
Car nous voyons une autre année
Naître et cheminer à grands pas.

Que seras-tu, nouvelle née?
Tes dons auront-ils des appas
Ou bien seras-tu couronnée
Par la misère et le trépas?

Apportes-tu beaucoup de roses
Et mille autres charmantes choses
Dans nos maisons et nos chalets?

Il ne faut pas, t'entends-je dire,
Que le cœur brisé qui soupire
Sache à l'avance mes secrets.

J. DE SIEBENTHAL.

Foulards tout soie imprimés, de 2 fr. 10 à 8 fr. 25 par mètre, expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons par retour du courrier, franco. [217]

Voulez-vous être bien servis

et éviter les nombreuses contrefaçons, lorsque vous avez besoin de faire une cure fortifiante de Cognac ferrugineux? Exigez dans les pharmacies le Cognac Golliez à la marque des deux palmiers, c'est le seul connu, approuvé et prescrit par les plus célèbres professeurs et médecins depuis 16 ans pour combattre l'anémie, la faiblesse, etc. C'est le seul qui a été récompensé par tous les jurys internationaux des der- nières expositions.

Vente en gros : Pharmacie Golliez, à Morat, et détail dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries. [93]

Ce numéro est accompagné d'un supplément : Calendrier pour 1892.

au service des instincts, protestait-elle contre toute volonté étrangère? Dans quelle limite, infiniment curieuse à obser- ver, avait-elle franchi les ténèbres de son moi, pour entrer en communication avec le monde extérieur? Les symptômes physiologiques étaient pour lui plus précieux que les symptô- mes psychologiques. Et sur eux, avant tout, il avait fait porter son attention, toute son expérience.

Vici ce que le docteur avait remarqué, en l'état habituel de l'enfant.

Frédérique émettait certaines syllabes, même certaines phrases, et les répétait à satiété, changeant au bout de quel- que temps cette phrase pour une autre qui lui faisait oublier la première. L'organe de la parole ne manquait pas chez elle. Si elle n'essayait pas de parler, c'est qu'elle ne désirait pas : la volonté était absente.

La direction de son regard était frappée d'incapacité. Frédérique ne pouvait fixer la vue. Celle-ci était constam- ment mobile ou bien ne reposait que dans une certaine obli- quité vague, où l'enfant regardait, mais sans voir.

La sensibilité de l'ouïe était extrême, de même la sensibi- lité tactile. Le froid l'impressionnait douloureusement. Et il suffisait, certaines fois, de lui froter les cheveux, de lui effleu- rer l'avant-bras pour qu'il se manifestât une excitation ma- ladive d'une violence singulière.

De même pendant les orages, l'électricité de l'atmosphère développait des commotions, amenant des défaillances sui- vies de pleurs, de cris et de rires nerveux.

(A suivre.)

Mises publiques.

Le soussigné exposera à vendre en mises publiques, le **lundi 4 janvier prochain**, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'auberge de la Fleur-de-Lis, à Gruyères, la maison art. 624 avec jardin 625 du cadastre de Gruyères. Bulle, 26 décembre 1891. 362] P. CURRAT, notaire.

Avis important.

Le soussigné, désirant en finir au plus tôt avec sa liquidation de chaussures, prend la liberté de rappeler, à l'approche de l'hiver, qu'il est encore fourni en articles forts et chauds de tous genres pour messieurs, dames et enfants, et invite le public à profiter de cette occasion vraiment exceptionnelle.

Ernest GLASSON,
BULLE

685]

AVIS

Pour donner plus d'extension à son commerce quincaillerie, verres à vitres et couleurs, le soussigné avise l'honorable public qu'à partir du 29 novembre, il liquide tous les articles d'épicerie, ainsi que les cigares et tabacs.

Louis Desbiolles, Bulle. 779]

LISEZ!

- Cravates,** choix immense.
 - Régates,** haute nouveauté, depuis 40 c.
 - Bretelles** anglaises, françaises, allemandes et suisses, depuis 50 c.
 - Nécessaires** de toilette et de poche, depuis 30 c.
 - Epingles** de cravates, depuis 20 c.
 - Boutons** pour manchettes, depuis 25 c.
 - Flèches,** épingles, dernières nouveautés, depuis 10 c.
 - Boutons** pour chemises, système pratique, depuis 30 c. la douzaine.
 - Eponges** de toilette, de Venise et Smyrne, depuis 30 c.
 - Glaces-réclames** trois faces, depuis 3 fr. 90.
 - Miroirs** simples et biseautés, depuis 20 c.
 - Nitouches,** frisettes, depuis 1 fr. 50.
 - Nattes** en cheveux, depuis 1 fr.
 - Régénérateur** aux fleurs printanières, p^r repousser les cheveux.
 - Jouets d'enfants.**
- Chez **A. Margot,** coiffeur, à **BULLE** [855]

EXTRAIT VÉRITABLE
de **Viande**
EN **RATIONS**
à **15 cts**
Joseph Moura,
Bulle. [1]

NOUVEAU
MAGASIN DE FARINES
Maïs, avoine, sons, etc., etc.,
chez **Crotti,** derrière l'Hôtel de Ville,
à Bulle.
Marchandises de première qualité.
Prix très modérés. [776]

SUCCES MERVEILLEUX!

Le seul vrai **SAVON** aromatique
au **lait de lis**
de **BERGMANN & Cie,**
fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,
est le savon le plus efficace et le plus propre
contre les éruptions importunes, les taches de
rousseau, les boutons, les dartres, comme aussi
contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à
Bulle, à 75 centimes la pièce.

Liquidation
de tous les **manteaux** pour **dames.**
Choix immense et prix **INCONNUS JUSQU'A CE JOUR**
A LA CONFIANCE
748]

EXTRAITS DE MALT du **D^r G. WANDER,** à **Berne**

- Chimiquement pur.** Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30
- Au fer.** Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40
- A l'iodure de fer,** remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis 1 40
- A la quinine.** Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70
- Vermifuge.** Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40
- Contre la coqueluche.** Remède très efficace 1 40
- Au phosphate de chaux.** Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40
- Diastase à la pepsine.** Remède pour la digestion 1 40
- Sucre et bonbons de malt,** très recherchés contre les affections catarrhales.

Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une **MÉDAILLE** à **BRÈME 1874.** [712]

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.
A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité.

Librairie A. Baudère, à **Bulle.**
A l'occasion des fêtes de Nouvel-an, grand choix d'articles pour **étrennes,** tels que :

- Livres d'images pour enfants : Contes du chanoine Schmidt. — Les chansons de nos grand'mères. — Le règne animal en 250 gravures. — Bibliothèque de la Gruyère.
- Des petits enfants, ouvrage illustré de 36 gravures. — Bibliothèque de voyages, de chasses et d'aventures. — L'année poétique. — La rose des Alpes. — Calendrier illustré avec poésies. — Dictionnaire des jeunes ménages. — Les fables de La Fontaine, illustré par Doré, 45 fr.
- Jeux divers. — Décorations pour arbres de Noël. — Albums de photographies, dessin, poésie, timbres-poste. — Nécessaires à ouvrages, de toilette. — Buvards, portefeuilles. — Articles de Paris. — Papeterie de luxe. — Presse-papier avec vues de la Gruyère. — Divers articles avec peinture des vues de la Gruyère.
- Pipes en écume, porte-cigares et cigarettes. Etais à cigares et cigarettes. — Cigares en caissons de 25. — Grand choix de livres de prières. — Taploca universel avec magnifiques primes. — Bougies en caissettes de 5 kg. ou en paquets à 55 cent.
- Atelier de reliure. — Encadrement de tableaux.**

Prière aux personnes qui ont apporté des livres à relier ou des tableaux à encadrer de venir les retirer au plus tôt. [806]

Le Dermatolip du **D^r G. Wander**
(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les **chasseurs.** Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les **harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures,** chez **MM. A. BOSSON, L. KOEBER, Alex. DESBIOLLES,** à **Bulle.** [714]

Loterie de l'église St-Xavier à Lucerne.
On peut se procurer des billets au prix de **1 fr. :**
à la **Banque populaire suisse, à Fribourg;** (H1418F)
à la **Banque populaire de la Gruyère, à Bulle.** [764]
Le tirage aura lieu prochainement; les personnes désirant encore des billets sont priées de faire leurs commandes au plus vite.

AVIS
Le soussigné avise l'honorable public de Bulle et des environs qu'à partir du 1^{er} janvier, il s'est établi comme
CHARRON
dans la maison de **M. Jules GLASSON,** nég., à Bulle.
Par un travail prompt et soigné, ainsi que par des prix modérés, il espère mériter la confiance que l'on voudra bien lui accorder. [2]
G. Etter.

Eugène Heimo,
fabricant d'eaux gazeuses, à **BULLE,**
avise son honorable clientèle qu'on trouvera chaque semaine à son magasin : **Poissons frais, choucroute de Berne, compote aux raves,** par seilles de 25 à 50 kg. et au détail, à prix modérés.
Il rappelle aussi l'excellente liqueur : **crème de kirsch.**
Livraison à domicile sur demande.
Les personnes désirant des **poissons,** à jour fixe, sont priées d'en faire la demande deux jours d'avance. [3]

GRAINE & farine de LIN
Gros son français **écailles.**
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié
Orges et **avoines** comprimées.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'**avoines** blanches.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768]
Sous la Croix-Blanche, à **Bulle.**

Nouvelle invention!!!
Moyen de remettre instantanément sa **cravate** à neuf.
50 % d'économie!
Système breveté.
Seul dépôt chez **A. Margot,** coiffeur, à **Bulle.** [854]

COURAGEUX
et **CONFIANT**
le malade suit les conseils de son précieux conseiller :
« L'AMI DU MALADE »
Un manuel illustré qui ne devrait manquer dans aucune famille. Bien des malades y ont trouvé la guérison de maladies déclarées incurables. L'envoi de ce livre suit gratis et franco sur toute demande adressée par carte-correspondance à la librairie de **M. ALBERT MUNZINGER** à **OLTEN.**

A louer :
Une **boulangerie** et trois **logements** de trois ou quatre chambres, avec cuisine, cave et galetas. Entrée à volonté.
S'adresser au propriétaire **Béat BORGARD,** à **Grandvillard.** [803]

A louer :
L'ancien **bureau** de **M. Andrey,** notaire, ainsi qu'un **logement.**
S'adresser à **J. GRETENER,** Bulle. [847]

A l'occasion du **Nouvel an,** les 1^{er} et 2^{ème} janvier :
Bonne musique
et **danse**
à **l'hôtel de La Tine.**
Invitation cordiale.
Henri BARRAS, anbergiste. 863]

A louer :
Une ou deux **chambres meublées,** plus un **appartement** non meublé.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [710]

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre **Pommade Phénix** garantie pour faire croître et pousser les cheveux de **dames** et **messieurs,** ainsi que la **barbe,** supprimer les **pellicules,** arrêter la chute des **cheveux,** les empêcher de **blanchir,** prévenir la **calvitie.** [27] (H1169)

Envoi contre espèces ou en remboursement.
Prix par boîte **Fr. 1.50 et 3.—**
— on cherche des dépositaires —
Seul représentant pour la Suisse :
Ed. Wirz,
66, Rue des Jardins Bâle.

On demande
pour tout de suite, un bon **ouvrier maréchal.** — S'adresser à **Isidore CAMELIQUER,** maréchal, à **Epagny.** [864]

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ
PRÉPARATION INSTANTANÉE

SUCRE DE MALT
Dr. WANDER
NOMBREUX DIPLOMES
ET
MÉDAILLES

Chaque pastille, dans la forme ci-dessus, doit porter le nom du fabricant.

A VENDRE
16-18,000 pieds de **foin** et **regain** à combiner sur place : au besoin, on consentirait à en laisser distraire le tiers.
Pour tous renseignements, s'adresser à **Pierre THORIN,** chapelier, à **Bulle.** [750]

BREVETÉ!!!
LE CIMENT UNIVERSEL
de **Plüss-Staufner**
est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
Se vend en facons de **65 cent.** et **1 fr.**
Seul dépôt pour le district : **Imprimerie de la Gruyère,** à **Bulle.**

LACTINA Suisse
PRÉPARÉE par **A. PANCHAUD**
VEVEY

ALIMENT POUR VEUX
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc.
Revient à 3 centimes le litre.
PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.
PRIX 0.65 LE KILOG.
Dépôt chez **Aug. BARRAS,** à **Bulle.** [127]

A vendre :
A PERTE, 15 actions Crédit foncier 146]
J. GILLET, avocat, Bulle.
Bulle. — **Emile Lenz,** imprimeur-éditeur.

2 M.

JAN

V 1 Ch
S 2 Ab
D 3 Isa
L 4 Ti
M 5 Sin
M 6 3 A
J 7 Lu
V 8 Ap
S 9 Ju

D 10 Gu
L 11 Hy
M 12 Sa
M 13 Hil
J 14 Fel
V 15 Ma
S 16 Ma

D 17 Au
L 18 Ch
M 19 Sul
M 20 Fab
J 21 Agr
V 22 Vin
S 23 Ray

D 24 Tim
L 25 Con
M 26 Pol
M 27 Jean
J 28 Cha
V 29 Fra
S 30 Mar
D 31 Pier

JUL

V 1 Thé
S 2 Visi
D 3 Ana
L 4 Uda
M 5 Zoé
M 6 Guir
J 7 Elis
V 8 Pro
S 9 Zénu

D 10 7 Fr
L 11 Pie
M 12 Jean
M 13 Henr
J 14 Bon
V 15 Mar
S 16 Com

D 17 Alex
L 18 Cami
M 19 Vinc
M 20 Elie
J 21 Arbo
V 22 Mari
S 23 Apol

D 24 Chris
L 25 Jacq
M 26 Anne
M 27 Pant
J 28 Vict
V 29 Mart
S 30 Ignac
D 31 Germ